

La vie associative des professeurs de français, un engagement entre intérêt et idéalisme

Jean-Pierre Cuq

Université de Nice-Sophia Antipolis

Président de la Fédération Internationale des Professeurs de Français



Synergies Brésil n° 7 - 2009 pp. 153-159

Résumé : *A l'heure de la mondialisation au « tout anglais », le français garde des atouts très importants en Amérique latine, et notamment au Brésil. Le dynamisme dont il bénéficie encore est très largement dû à celui des associations de professeurs de français réunies au sein de la Commission pour l'Amérique latine et la Caraïbe (COPALC) de la Fédération internationale des Professeurs de Français (FIPF). Deux réalisations associatives récentes témoignent de la vitalité des échanges entre les professeurs de français de cette région.*

Mots-clés : *associations, formation des cadres, français, francophonie*

Resumo : *Nos tempos da globalização em que há o pleno domínio do inglês, o francês guarda vantagens muito importantes na América Latina, principalmente no que diz respeito ao Brasil. O dinamismo do qual a língua francesa se beneficia se deve muito às associações de professores de francês reunidas no centro da Comissão para a América Latina e Caribe (COPALC) da Federação Internacional dos Professores de Francês (FIPF). Duas práticas associativas recentes atestam a vitalidade das trocas entre professores de francês dessa região.*

Palavras-chave : *associações, formação de executivos, francês, francofonia*

Abstract : *In the present globalization era in which English has a worldwide dominant position, French has a very important role on Latin America, mainly in relation to Brazil. This is a result of French teachers' associations that are strongly gathered in the heart of the Latin American and Caribbean Commission (LACC) of the International Federation of Teachers of French (FIPF). There are two recent associative practices that clearly state these live exchanges of French teachers in this specific region.*

Key words : *associations, executive training, French, francophony*

A une époque marquée, paraît-il, par le triomphe des valeurs individuelles, qu'est-ce qui pousse les enseignants, et particulièrement les enseignants de français à adhérer à des associations ? Les raisons sont évidemment diverses, et une enquête sérieuse sur la question, en dehors même des seules associations

de professeurs de français, serait la bienvenue. En Amérique du Sud, et plus particulièrement au Brésil, les associations de professeurs de français ont toujours su attirer à elles les meilleures bonnes volontés. Question de culture collective, sans doute, mais aussi réponse concrète à une conjoncture pas toujours très favorable.

1. Dynamique de la langue et dynamique associative

Sans ceux qui les parlent, sans ceux qui les apprennent, ceux qui les enseignent, les langues ne sont que des abstractions. Certains linguistes avancent même qu'elles n'existent pas en dehors de leurs réalisations effectives. La dynamique qui les porte est donc avant tout une question humaine. Les associations de professeurs subissent certes des contraintes macro linguistiques qui les dépassent : ce sont des contraintes d'ordre politique, économique, historique. Mais, en tant qu'acteurs importants du champ, elles ont aussi un grand pouvoir d'influence sur cette dynamique. Je ne confondrai donc pas ici la dynamique propre à la langue elle-même, et la dynamique associative, qui, si elles ont à l'évidence des points de recouvrement, ne se laissent pourtant pas réduire l'une à l'autre.

1.1. Le français à une époque charnière de sa présence en Amérique latine

Pour s'exprimer sans langue de bois, on peut dire que tout autour de la planète, le français, comme quelques autres langues qui se sont historiquement développées au niveau mondial, doit répondre aujourd'hui au double et difficile défi que représente d'une part la vague du « tout anglais » et d'autre part la concurrence accrue d'autres langues qui sont maintenant proposées soit dans les systèmes éducatifs (mais c'est encore relativement rare), soit sur le marché privé des langues. Particulièrement, l'intérêt que représente la langue des voisins se fait heureusement sentir, notamment dans les régions en recomposition économique forte.

La dynamique de la langue française en Amérique du Sud a été bien décrite dans un article récent par P. Chardenet et J.-C. Carlos da Cunha (2008). Je renvoie à sa lecture pour une vue d'ensemble. Comme dans bien d'autres endroits au monde, on y voit que le français subit les effets d'une conjoncture globalement peu favorable, mais qu'il conserve des atouts non négligeables. Leur constat est donc pour le moins mitigé. « Si, écrivent-ils, les systèmes éducatifs ont imposé l'anglais de façon massive au cours de la décennie 1990 et s'orientent désormais vers l'introduction de la langue voisine (...), il est clair que la langue française doit s'affirmer comme partenaire des autres langues »¹. Mais ils ajoutent que « sur le long terme, de 1950 à 2006, le français a toujours retrouvé une place dans les mouvements de redistribution des langues en Amérique du Sud ». Pour ces auteurs, ses atouts sont « la diversité de son intégration sociale, sa proximité néo-latine et sa capacité à relier l'espace sud-américain à l'espace européen »², cette « valeur médiatrice » étant jugée par eux la plus prometteuse pour l'avenir.

Pour ce qui concerne le Brésil proprement dit, Cristina Casadei Pietrarroia (2007) est relativement plus optimiste. Malgré des données éducatives qu'elle

juge « globalement inquiétantes »³, elle met en avant, dans beaucoup de régions brésiliennes, « l'action des associations de professeurs pour que les écoles adoptent une perspective plurilingue dans leurs programmes. » Elle signale certes des problèmes de formation des professeurs, mais considère que les derniers paramètres curriculaires nationaux « offrent un espace intéressant pour les langues étrangères dans ce qu'ils considèrent comme la « transdisciplinarité » (...) Dans cet univers, conclut-elle, le français se porte très bien et se trouve à l'origine de plusieurs projets éducationnels qui contribuent à l'amélioration de l'enseignement fondamental brésilien. ».

Les deux études citées mettent donc l'accent sur le fait qu'une des voies majeures ouvertes au français est sa capacité à créer du lien entre les langues ou entre les disciplines. Or le lien entre langues et disciplines resterait là aussi bien abstrait s'il n'était porté, incarné en quelque sorte, par des locuteurs et par des professionnels. C'est à ce point qu'on retrouve la logique associative.

1.2. les associations de professeurs de français en Amérique latine et dans la Caraïbe.

La Commission pour l'Amérique latine et la Caraïbe de la Fédération Internationale des Professeurs de français (COPALC) a été créée en 1985. C'est l'une des huit commissions régionales de la fédération. Elle regroupe vingt pays⁴, quarante associations dont deux fédérations dans les deux pays les plus étendus, l'Argentine et le Brésil. Elle déclare environ 8500 membres. La fédération brésilienne proprement dite réunit les associations de vingt Etats et comptait plus de 1200 membres en 2007.

La comparaison de ces chiffres avec d'autres données est un bon indice de la vitalité de la vie associative des professeurs de français dans cette région du monde.

Les estimations⁵ généralement avancées et reprises par le Haut Conseil de la Francophonie font état d'un nombre d'enseignants de français qui serait de l'ordre du million⁶. Sur ce nombre, on en compte près de 550 000 en Afrique, près de 200 000 en Europe occidentale, 75000 en Amérique du Nord, 50 000 en Europe centrale et occidentale, 50 000 en Amérique latine, 30 000 en Asie.

La Fédération internationale des Professeurs de français estime regrouper environ 80.000 membres. Le taux d'adhésion n'est certes jamais satisfaisant et tous les efforts doivent être faits pour l'améliorer mais, à l'aune des représentations politiques, syndicales et associatives, c'est un taux de représentativité tout à fait honorable et significatif. On voit que la COPALC représente plus d'un dixième des adhérents de la fédération alors que le nombre potentiel d'adhérents est de l'ordre du vingtième. Cela veut dire que la COPALC est non seulement très représentative dans sa zone mais qu'elle est aussi significativement au dessus de la moyenne de représentativité mondiale, et ce malgré la conjoncture peu favorable à laquelle il a été fait allusion plus haut.

1.3. Aux marges de la Francophonie institutionnelle

D'autre part, quand on observe une carte de la Francophonie institutionnelle, on remarque que l'Amérique latine en est quasi exclue, à trois exceptions en ses bordures.

- La première est celle de la Guyane, qui est un département français. (un peu plus de 200.000 habitants)
- La deuxième est constituée, dans la Caraïbe, par les deux départements des Antilles françaises, Martinique (Environ 400 000 habitants et Guadeloupe (environ 440 000).

Mais, quand ils participent au mouvement associatif, les enseignants de ces trois départements français sont inscrits à des associations françaises, soit l'Association française des enseignants de français (AFEF) qui regroupe surtout les enseignants de français langue maternelle et seconde, soit l'ASDIFLE, qui regroupe des chercheurs en didactique du FLE. La première appartient à la commission de français langue maternelle (CFLM) et la seconde à la Commission de l'Europe de l'Ouest (CEO). Ils n'auraient donc, a priori, que peu de rapports avec leurs collègues sud-américains, si ce n'est par l'intermédiaire de la Fédération internationale qui les regroupe et qui leur propose, on le verra, des possibilités d'actions communes.

- la troisième exception est constituée par Haïti. Malgré ses plus de 9 millions d'habitants, la situation économique actuelle du pays et l'état de son système éducatif ne lui permettent pas de jouer un rôle linguistique et culturel important. Il existe cependant une association de professeurs de français, et, signe de vitalité, une seconde est en voie de constitution.

Sans parler des locuteurs pour qui le français est une langue étrangère, on peut donc comptabiliser dans la zone, ou au moins dans sa périphérie nord, une dizaine de millions de francophones. Mais il faut bien dire qu'en réalité, ils ne sont pas tous, loin de là, de langue maternelle française, car de très nombreux habitants sont avant tout, voire totalement créolophones ou locuteurs de langues autochtones. Quoi qu'il en soit, en proportion de celle du continent, et sans être négligeable, la relative faiblesse de la population comptabilisable comme francophone, interdit d'espérer lui voir jouer une influence linguistique numériquement significative.

Malgré tout, comme le disent Chardenet et Chaves da Cunha (2007 :223), « il ne faut pas sous-estimer le potentiel d'impact du statut de langue première ou seconde en Guyane française avec des effets dus aux flux de population au Surinam, en Guyane et dans le Nord-est du Brésil, où commence le cône sud ». Il ne faut pas non plus négliger l'impact de l'Université d'Antilles-Guyane ni les nombreux accords universitaires bilatéraux ou l'appartenance de nombreux départements universitaires d'Amérique du Sud à l'Agence universitaire de la Francophonie.

Au total donc, on peut dire que si la situation globale est loin d'être idyllique, il existe cependant un potentiel de développement important car, à l'exception de l'espagnol et du portugais, aucune autre langue de cette aire géolinguistique,

comprise au sens large, n'a une masse critique potentielle d'environ dix millions de locuteurs.

2. Les associations, ferment d'une présence affirmée du français

Si l'ambition du français en Amérique latine ne peut donc être, du point de vue numérique, du même ordre que dans d'autres régions du monde, comme l'Afrique ou l'Europe, où elle doit continuer à être une langue de grande circulation, elle doit être cependant forte et décomplexée. C'est d'ailleurs le cas si j'en juge par l'action associative.

2.1. Un militantisme vivant

Ce qui me paraît tout à fait frappant dans les réunions de professeurs de français d'Amérique latine auxquelles j'ai pu participer, c'est le militantisme professionnel et culturel qui s'en dégage à chaque fois. Aux deux dernières réunions auxquelles il m'a été donné d'assister, (c'était en Argentine, à Jujuy en 2005 et à Salta en 2007), étaient présents des centaines de collègues dont un très grand nombre avaient effectué des voyages en autobus de parfois de plus d'une journée ! Cette implication personnelle, physique pourrait-on dire, est tout à fait étonnante et admirable pour des professeurs d'autres continents. Il ne faudrait pas croire pour autant qu'il s'agit d'occasions de plainte ! A chaque fois au contraire, ce qui est ressorti, c'est le désir de partage, de rencontre et de vie collective, le désir de faire connaître et reconnaître son travail dont on est fier.

2.2. Deux exemples de réalisations associatives récentes

Mais la vie associative en français permet aux collègues d'Amérique latine non seulement un partage d'expérience à l'échelle locale, régionale ou même continentale, elle leur permet aussi, par le biais de la fédération, de participer activement à la vie internationale de la langue.

J'en donnerai brièvement deux exemples :

Le premier est le programme de formation des cadres associatifs. Depuis plusieurs années maintenant, la FIPF propose avec l'aide du ministère français des Affaires étrangères et européennes, un stage de formation de cadres associatifs. Cette année, la formation était plus particulièrement destinée aux responsables actuels ou potentiels des associations de la Commission Asie-Pacifique et de la COPALC. Son objectif était de les aider à professionnaliser leur démarche et d'augmenter leur efficacité en leur proposant des outils méthodologiques modernes et novateurs dans différents domaines. Pendant dix jours divers sujets ont été traités : la gestion d'une association, la gestion des relations interpersonnelles et interculturelles, la communication interne et externe dans le cadre de l'activité associative, la gestion de projets et la recherche de partenariats, le montage de colloques et congrès, la mise en valeur du travail de l'association, l'élaboration de documents écrits (journal d'association, articles de revues, communiqués de presse), l'élaboration d'un site, d'un blog.

Il en est attendu une dynamisation de la vie associative et de son attractivité vers de nouvelles générations d'enseignants.

Le second exemple est la participation de collègues appartenant à des associations de trois pays de la zone (Argentine, Brésil, Mexique) à un projet de recherche international intitulé « langue française, diversité culturelle et linguistique : culture d'enseignement, culture d'apprentissage », que ses acteurs ont pris l'habitude d'abrévier en « projet CECA ».

Cette recherche, financée par l'AUF et l'UNESCO réunit des équipes de vingt pays : Argentine, Brésil, Bulgarie, Burkina-Faso, Burundi, Canada, Espagne, Gabon, Indonésie, Kazakhstan, Liban, Maroc, Mexique, Ouganda, Roumanie, Russie, Sénégal, Tunisie, Ukraine, Viêt-nam. Son objectif est d'établir une ethnographie de la classe de langue et une description la plus fine possible des cultures d'enseignement et d'apprentissage des zones observées.

Son objet est particulièrement intéressant pour le français et son enseignement en Amérique latine. Elle part en effet du principe qu'en didactique des langues, la nécessaire réflexion théorique commune ne doit pas forcément induire la définition d'une idéologie méthodologique « globalisée ». Elle se demande quelle est la culture d'enseignement et la culture d'apprentissage des apprenants et des enseignants sur qui sont censés se centrer la méthodologie courante, les formations méthodologiques dirigées par des institutions francophones ou l'édition.

A l'heure actuelle, trois ans après son lancement, les corpus ont été relevés (questionnaire détaillé et classes filmées), et les interprétations sont en cours selon la méthodologie des regards croisés. On entend par là, dans un premier temps, une étude interprétative par l'équipe locale concernée, puis dans un deuxième temps une interprétation des données et de leur étude interprétative par deux autres équipes, ce qui permet de mettre en place une collaboration interprétative. Dans un troisième temps, on procède à un retour à l'équipe locale qui réagit à l'interprétation de ses propres données par les autres équipes, de manière à réagir aux autres interprétations, à formuler d'autres explications.

L'enthousiasme soulevé par cette recherche a été général chez ses participants. Plusieurs équipes ont publié une partie de leurs résultats en leurs noms propres lors de divers colloques, comme celui de Salta en novembre 2008. Une partie des résultats a également constitué un axe du congrès mondial des professeurs de français réunis à Québec en juillet 2008, dont la publication des actes est en cours. Un ouvrage récapitulatif est prévu pour la fin de 2009.

Mais un des résultats que je juge parmi les plus importants de cette recherche est qu'elle a permis à plusieurs équipes de mutualiser leur savoir-faire en matière de méthodologie de la recherche en sciences humaines. Cette mutualisation a été faite au cours de trois séminaires : à Hanoï au Viet-nam, à Libreville au Gabon et, pour ce qui concerne l'Amérique latine, à San Paolo au Brésil.

La participation à la vie associative professionnelle est pour chaque professeur de français l'occasion de donner son savoir-faire, son enthousiasme, mais aussi de recevoir de la formation, de se tenir au courant des évolutions modernes de son métier et de ses conditions d'exercice. Mais chaque association est aussi un acteur indispensable à l'existence du français dans la zone.

Les valeurs qu'elles promeuvent, plus peut-être que celles qu'on peut attribuer de façon un peu convenue à la langue elle-même, sont en réalité celles que défendent ardemment les hommes et les femmes qui la parlent, qui la diffusent, qui l'enseignent : la pluralité linguistique et culturelle, le partenariat, mais aussi le goût du travail bien fait et de la transmission à la jeunesse...

En Amérique latine, malgré les difficultés, la dynamique du français ne s'est pas démentie depuis deux siècles. J'en veux pour preuve la thématique des prochaines SEDIFRALE, qui se tiendront à Rosario en 2010 : « Du français des lumières au français d'aujourd'hui ». On y verra que l'idéal des lumières, qui a tant influencé il y a deux siècles les démocraties sud-américaines naissantes, a encore son mot à dire dans la dynamique moderne du monde d'aujourd'hui.

Notes

¹ L'avenir du français, 2008, p222.

² Ibidem, p. 227.

³ p. 163.

⁴ Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa-Rica, Cuba, République Dominicaine, El Salvador, Equateur, Guatemala, Haïti, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela.

⁵ Il est très difficile de se faire une idée exacte du nombre des enseignants. Plusieurs pays ne fournissent pas de statistiques, soit qu'ils n'en possèdent pas, soit qu'ils ne les possèdent pas. Pour les associations, les membres à jour de leurs cotisations sont aussi nettement plus faibles que les inscrits sur les registres associatifs.

⁶ *Etat de la Francophonie dans le monde, données 1999-2000*, La documentation française, 2001, p. 386 (Données 1994 sur ce point).

Bibliographie

Casadei, C. P. 2007. « Le français au Brésil ». In : *L'année francophone internationale 2007*. CIDEF-AFI. pp. 162-164.

Chardenet ,P., Chaves da Cunha J.-C. « L'avenir du français en Amérique du Sud ». In : Maurais J., Dumont P., Klinkenberg J., Maurer B., Chardenet P. *L'avenir du français*. Paris : AUF, Edition des Archives contemporaines. pp. 219-227.

Cuq, J.-P. 2008. « L'enseignement du français langue seconde et langue étrangère ». In : Maurais J., Dumont P., Klinkenberg J., Maurer B., Chardenet P. *L'avenir du français*. Paris : AUF, Edition des Archives contemporaines. pp.119-128.